

A bas donc les séances de goinfreries devant les plantureux plats de "bouillis". Allons-y prudemment, si nous ne voulons pas être obligés à une diète ennuyeuse et prolongée.

Et puis, méfions-nous un peu de l'eau, et n'hésitons pas à la faire bouillir comme on fait parfois le printemps. C'est le moyen le plus pratique de faire tourner le ventre en l'air certains microbes, qui se conduisent plutôt mal lorsque nous les laissons s'introduire dans nos intestins.

LE VIEUX DOCTEUR.

Les maladies de l'enfance

ÉTUDE DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE

LE phénomène de la respiration consiste essentiellement en un échange intime entre l'air qui circule dans les alvéoles du poumon et le sang répandu en nappe extrêmement mince dans les vaisseaux capillaires qui sillonnent la surface pulmonaire. De cette façon le sang usagé arrivant du ventricule droit par l'artère pulmonaire va se charger d'oxygène dans les alvéoles du poumon ; ce sang oxygéné, neuf et prêt à être immédiatement utilisé, revient à l'oreillette gauche par les veines pulmonaires.

Ainsi, depuis la naissance jusqu'à la mort, sans défaillance, grâce à ce système merveilleux de précision et d'économie, l'organisme apporte la vie à tous les tissus, à tous les organes avec le même sang, mais un sang incessamment rajeuni, renouvelé.

C'est ce cycle ininterrompu dans son fonctionnement que l'on désigne sous le nom d'hématose.

Cette intimité parfaite entre l'air et le sang n'est possible qu'à la condition qu'aucune cause ne vienne faire obstacle à la circulation de l'air et du sang. Que cette circulation de l'air dans les voies aériennes soit entravée, ou que celle du sang dans les capillaires du poumon soit également interrompue, il en résulte une diminution plus ou moins considérable du champ de l'hématose pouvant aboutir à une série de troubles qui constituent précisément les maladies de l'appareil respiratoire ; elles sont fort nombreuses et diverses dans leur symptomatologie et leurs conséquences, selon le niveau où siège l'obstacle.

Vous savez que l'appareil respiratoire est constitué par un ensemble d'organes situés à des niveaux différents et qui s'étagent de la face jusque dans la poitrine. Les fosses nasales, qui représentent l'étage supérieur des voies respi-

ratoires, ne servent pas seulement à respirer, c'est aussi le siège de l'olfaction, de même le larynx plus bas placé, qui sert aussi au passage de l'air, est spécialement différencié pour l'acte de la phonation.

La trachée qui fait suite au larynx et entre dans la cage thoracique, derrière le sternum, est un vaste conduit qui ne tarde pas à se bifurquer en deux branches, les bronches formées comme la trachée par un squelette fibro-cartilagineux fait d'anneaux successifs recouverts d'une membrane muqueuse pourvue d'un épithélium à cils vibratiles destiné à arrêter les poussières ou les germes aventurés dans le courant aérien. Des glandes qui sécrètent un mucus abondant fortifient encore la protection de la muqueuse.

La plèvre n'est qu'un sac à deux feuillets qui entoure complètement le poumon ; entre ces deux feuillets, accolés normalement, peut se constituer un véritable espace qui se remplit de liquide lorsqu'il y a pleurésie. Ce sac pleural épouse toutes les formes du poumon et s'insinue profondément dans les scissures. Il y a deux plèvres, une pour chaque poumon.

Seuls, les poumons sont les véritables organes spécialisés pour l'acte respiratoire, puisque c'est à leur sein même (dans l'alvéole) que se fait l'hématose. Il n'en est pas moins vrai que les autres organes précédemment nommés : fosses nasales, larynx, trachée, bronches, plèvre, concourent également, dans la mesure de leurs moyens, à cet acte suprême qu'est la respiration. Il ne nous en faut pour preuve que le fait suivant : le poumon peut être absolument sain, mais il suffit que l'un ou l'autre des autres organes de la respiration soit atteint pour qu'immédiatement de graves désordres apparaissent.

On peut même aller plus loin et dire que la respiration peut être troublée alors même qu'aucun des organes de la respiration n'est touché ; une maladie du cœur (embolie), une maladie du rein (urémie), une péritonite même peuvent retentir aussitôt sur l'acte respiratoire.

Le cœur retentit sur le poumon, comme le poumon peut retentir sur le cœur. Au cours d'une maladie du cœur droit, un caillot lancé par l'artère pulmonaire peut immédiatement suspendre la respiration.

Dans l'apoplexie cérébrale, dans le coma urémique, la respiration est troublée, elle prend un caractère spécial bien connu des médecins, et cependant on ne note rien du côté des organes de la respiration. C'est assez dire combien cet acte si important de la respiration peut être dominé par des causes multiples, et que ce serait faire preuve d'erreur manifeste en même temps que d'étroitesse d'esprit de croire que seule une maladie du poumon peut expliquer un trouble de l'appareil respiratoire. Il est d'ailleurs très rare, lorsque l'appareil respira-